

## SUR LE MEKONG AU LAOS

Guy Naudo est un ancien élève du Lycée Albert Sarraut. Il y est entré en 1939 en quatrième. Ses études de médecine, commencées en 1944 à la Faculté de Médecine de Hanoï ont été interrompues par le coup de force japonais du 9 mars 1945.

Son père, officier d'Infanterie Coloniale, avait reçu sa première affectation au Laos en 1923, à la frontière de Chine, dans des conditions assez exceptionnelles. Grand voyageur, Guy Naudo s'était promis une descente du Mékong laotien, à défaut de pouvoir retrouver des lieux qui sont aujourd'hui difficiles à atteindre. C'est en 2008 qu'il a pu réaliser cette expédition dont voici le récit.

*Le village de **Chiang Khong** est dans le Triangle d'Or au nord-est de la Thaïlande. Le Mékong, qui a fait frontière entre la Birmanie et le Laos, sépare à présent le Laos de la Thaïlande, avant de s'engager totalement en territoire laotien. Il est devenu navigable et à peu près sûr.*

*La pittoresque bourgade s'anime de plus en plus quand la rue principale descend vers le fleuve. Au niveau du bâtiment de police et de douane, un portique monumental accroche le regard, portant en grandes lettres l'inscription « TO INDO-CHINA ».*

*Il n'y a pas de quai mais une large pente de sable et de boue alluviale. Une multitude de lourdes embarcations chargent passagers et marchandises hétéroclites. Elles filent vers la rive laotienne dans le vacarme des gros-moteurs hors bord qui propulsent l'hélice au bout d'un arbre de deux à trois mètres.*

*Face à Chiang Khong, **Huay Kai** est un gros village, jadis centre d'échange entre la Chine et le Siam. Il est à présent le chef-lieu de la province laotienne de Bokeo. Sur la colline surplombant le fleuve, un fort français avait été construit en 1939.*

*Un tuk-tuk pétaradant et bondissant sur les ornières nous fait rejoindre le « Luang-Say », une grande embarcation en bois au confort bien calculé : fauteuils, tables et bancs bien à l'abri du soleil qui darde. Le pilote est à l'avant dans une cabine surélevée. La cuisine et les communs sont à l'arrière. A peine installés, nous voilà partis.*

*Le fleuve est à l'étiage, à 8m de son plus haut niveau. Des rochers et des bancs de sable apparaissent. De novembre à mai, des poissons-chats énormes (les plus gros poissons d'eau douce au monde) se réfugient dans des cavités au fond du fleuve : ils peuvent atteindre 3m et peser 200 kg. Leur chair est très recherchée.*

*Outre les pêcheurs, thaïs et laotiens, des orpailleurs isolés sont très attentifs à leurs tamis sur les bancs de sable.*

*Les rives deviennent impressionnantes : au-dessus de la pente alluviale une jungle épaisse recouvre les collines, sans autre signe de vie humaine que les tiges de bambou suspendues au-dessus des rochers et les bouées marquant l'emplacement des filets. Un village se soupçonne lorsque des barques, toutes très effilées avec une proue en queue d'hirondelle, sont côte à côte sur le rivage. La rive abrupte laisse deviner un sentier en escalier qui se perd dans la ligne des arbres sous lesquels les maisons sont parfaitement dissimulées.*

*Pour ces villages, notre visite est une fête. Les femmes et de très nombreux enfants nous accueillent en souriant et joignant les mains. « Sabaïchie » (bonjour et bienvenue). Leur peuplement par des groupes ethniques chaque fois différent est discernable. Les maisons en bois sont assez vastes pour abriter des familles de plusieurs générations. Elles sont robustes sur leurs fins pilotis en teck, à 3m du sol. A leur ombre, les femmes tissent à la main sur de larges métiers des étoffes aux couleurs somptueuses.*

*Le fleuve devient étroit et turbulent dans une gorge couverte d'une épaisse forêt, sur 5 km et nous touchons notre étape de la journée, le lodget de **Luang-Say**. Son architecture laotienne s'allie à un confort étonnant : pavillons en teck avec terrasses donnant sur le Mékong et les montagnes. C'est un complexe conçu pour faire vivre toute la population d'un village au service des multiples tâches d'accueil des voyageurs.*

*Avec des salaires bien supérieurs à ceux de la moyenne de la population laotienne, c'est un exemple remarquable de tourisme au service du développement local et solidaire.*

*Au matin, nous longeons dans la brume la petite ville de **Pakbeng** dont les maisons s'accrochent à une vallée escarpée. Le petit port est caressé par des rayons timides. Le froid est coupant comme les rochers qui émergent de l'alluvion dessinée en îles et îlots.. Le soleil émerge enfin à la hauteur du beau village de **Hadtur** dont le produit principal est le coton.*

*Les villages si peu visibles depuis le fleuve, se succèdent à peu de kilomètres. Tous de cultures et de populations différentes, **Lao-Loung, Kham, Hmong**...Tous dépendent du fleuve car il n'y a pas de routes.*

*Le village de **Ban bo** fait exception car il rassemble les 3 ethnies avec un marché au bord du fleuve et une station-service. Nous y aurons droit à une séance exceptionnelle de vente de bananes par une jeune fille, réellement jolie dans un costume chatoyant : elle chante la qualité de ses bananes dans un miaulement si harmonieux et avec des manèges si aguichants que les plus endurcis mettent la main à la poche.*

A **Latham**, la spécialité est le « whisky » de riz (Lao Khao). Des alambics rudimentaires sont remplis au quart de riz ; l'eau rajoutée génère, par la levure du riz et sa fermentation un liquide crémeux et pétillant. Un couvercle en acier, arrosé d'eau fraîche, condense l'alcool qui est recueilli. L'invitation à goûter est difficile à refuser, aiguissant la bonne humeur et la tentation d'acheter les belles étoffes exposées dont le coton et la soie forment une somptueuse palette.

Et les éléphants ? Nous n'en verrons que trois lors de notre périple au « Royaume du Million d'éléphants blancs » ; le premier poussant une grume dans une scierie du rivage ; les deux autres en montagne, transportant des touristes en mal d'exotisme.

Le paysage a changé totalement lorsque la rivière **Nam Ou** se jette dans le Mékong. Les montagnes ceinturant l'horizon deviennent une immense cuvette.

La rive droite du fleuve devient une falaise. Elle se creuse d'une grotte monumentale peuplée de statues de Bouddha par centaines. On y accède par des marches abruptes que gravissait le roi de Luang Prabang lors du nouvel an lao.

Le fleuve devient très large et on aborde à Luang Prabang presque soudainement tant la ville est cachée dans les arbres comme tous les villages. Un escalier monumental d'une centaine de marches accède à la rue et à la ville, vous laissant à la fois essoufflé et étourdi tant les bruits de la cité contrastent avec le silence de la navigation.

**Luang Prabang** ; capitale historique du Laos, justifie le voyage à elle seule.

Un cadre de montagnes qui entourent la majesté du Mékong s'étirant au loin. La courbe gracieuse de la rivière Nam-Khan avant de se marier au grand fleuve, a dessiné avec lui une longue presqu'île où s'est logée la ville. La ville est parcourue par trois longues rues rectilignes coupées à angle droit pour dessiner des petits quartiers. Lorsqu'on s'éloigne de la rue principale bruisante de commerces, d'échoppes, de tuks-tuks vrombissants, on est saisi par un silence rempli de l'écho des maisons, des travaux domestiques, des voix d'enfants.

Beauté des maisons laotiennes où le bois domine. Demeures du passé colonial français en totale harmonie de style dans les toitures, les larges vérandas, les volets massifs.

Au petit matin, lorsque les premiers rayons caressent le sommet des arbres, il faut attendre au pied des 300 marches du mont **Phusi** qui domine la ville ; la procession des moines s'approche lentement, silencieusement. Drapés dans leur toge orange, regard baissé, pieds nus, ils tendent leur bol à aumône vers la boule de riz offerte par les femmes agenouillées.. Et ils s'éloignent tout aussi silencieux, après avoir glissé leur bol sous leur toge. La ville se réveille alors, belle de ses soixante-cinq pagodes (les « Vats ») qui sont autant de perles, invitant à la méditation.

La douceur de vivre se traduit dans le sourire des enfants comme des adultes. Dans leur « sabaïchie », mains jointes, mille fois entendu en ville comme dans les villages.

Il faut aussi, le soir, aller sur l'une des terrasses qui ornent la berge, au pied d'une pagode. Le martèlement du gong rythmé par les cymbales annonce la longue descente du soleil qui dessine tous les aspects d'un paysage somptueux : la frange sombre des montagnes au loin, le fleuve qui étincelle, les longues barques et les gestes lents des pêcheurs.

Michel Huteau, grand voyageur, a écrit que « le Laos est un état d'esprit ». Luang Prabang est le lieu où on le ressent intensément : la cité est inscrite au patrimoine mondial.

**Vientiane** est la capitale administrative, créée par les Français. 300 000 habitants, alors que Luang Prabang n'en compte que 25 000.

Larges avenues ombragées, la fleur du frangipanier est l'emblème national. La circulation est dense, disciplinée, voitures et vélomoteurs nombreux avec les tuks-tuks. Marchés rassemblant tous les petits commerces : les étoffes exposées sont magnifiques. Les pagodes visitées ne sont pas comparables à celles de Luang Prabang. Personne ne parle français au Novotel.

Le principal journal est le « Vientiane Times ».

Nous reprenons la navigation sur le Mékong à **Paksé**, petite ville fondée par les Français et marquée encore par les bâtisses de l'ère coloniale. L'activité commerciale se fait avec le Viet-Nam et la Thaïlande, autour du bois, du thé, du café et de la cardamome ; Le « Sinouk café » dont le propriétaire est français mérite une visite pour son accueil cordial et son café excellent.

Une longue barque nous mène à **Champasak**, dix kilomètres en aval. Le village s'étire le long d'une route poussiéreuse qui mène au Vat Phu.

**Le Vat Phu** était le sanctuaire du royaume préangkorien du Tchenla, futur royaume du Cambodge. Francis Garnier en a découvert les vestiges majestueux datant du V et VI<sup>ème</sup> siècle, soit deux siècles avant Angkor.

Une large avenue de 280 m. de long, jalonnée de bornes en grès, aboutit aux ruines de deux bâtiments massifs jadis réservés aux hôtes de marque. Une allée de 100 m. conduit ensuite à un long escalier bordé de frangipaniers pour arriver au temple. Les sculptures du sanctuaire sont admirables et la vue embrasse l'ensemble du site jusqu'au Mékong.

Beaucoup de statues du Vat Phu ont été pillées. Les restaurations en cours préservent de très belles sculptures, exposées dans un modeste musée Lao-japonais, non loin d'un grand bassin rectangulaire de 600 m. de long. Le site est inscrit au patrimoine mondial.

Nous voici à présent embarqués sur le « Vat Phu », un bateau hôtel fort bien conçu, entièrement en bois, un pont pour les cabines, un pont d'observation aux fauteuils confortables, une salle à manger : impossible de rêver mieux. La nuit est à l'amarrage car la navigation est difficile.

Nous débarquons le lendemain pour un cheminement pénible vers le **Um Muang**, un temple qui date également du VI<sup>ème</sup> siècle. Le site est réduit à une vaste esplanade dont les grands arbres gardent dans le silence des pierres noires et des pans de murs effondrés.

Le matin suivant, le soleil fait du fleuve un miroir sur lequel le trait fin des barques de pêcheurs est immobile. Sur la berge pentue, une paysanne plante lentement et arrose. L'amarre du bateau est tendue vers un bouquet de bambous. Bientôt, quelques gosses attentifs et silencieux observent notre départ dans le bruit sourd des moteurs.

**Si Phan Done**, ou les quatre mille îles ; est un ensemble paisible d'îlots au nord de la frontière cambodgienne. On oublie que le fleuve atteint à cet endroit plusieurs kilomètres de large, parsemé de rapides et de tourbillons que le pilote évite entre les hauts fonds. C'est un dédale soigneusement balisé par les Français dans les années 20, travail hautement méritoire sur des milliers de km. indispensable à une navigation qui n'est possible que de jour.. Des buffles et des bufflons se baignent avec délice dans les anses tranquilles. Nous n'aurons pas la chance d'entrevoir un des derniers spécimens de dauphins de l'Irrawadi qui fréquentent ces eaux troubles.

Bientôt apparaissent des villages aux bungalows sommaires et dont les petits restaurants annoncent le tourisme.

A proximité de la frontière du Cambodge, les îles de **Donc Det** et **Donc Khone** sont un passage commercial entre Laos et Cambodge. Afin d'éviter les rapides et les chutes, les Français ont construit entre les deux îles un pont inauguré par Paul Doumer. Une petite voie ferrée Decauville s'étirait sur 14 km. Aujourd'hui les rails ont disparu et l'antique locomotive rouille dans une clairière.

Les chutes de **Khong Phu Pheng** s'atteignent par la route et sont l'un des plus beaux spectacles naturels de l'Asie du Sud-Est. La puissance de millions de mètres-cubes d'eau s'écrase sur les rochers dans une énorme barre d'écume longue de 300 m. Le grondement est assourdissant.

Ainsi se termine cette expédition.

Guy NAUDO